




**Ewa Miczka**

Université de Silésie, Katowice  
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0002-9335-892X>

# **Les relations entre les structures situationnelles et les sources de conceptualisation dans le fait divers**

**Relations between situational structures and sources of conceptualisation  
in discourse: The case of *fait divers***

## **Abstract**

In this paper the author analyzes the relations between situational structures and sources of conceptualization in *fait divers*. Situational structures of discourse are defined as a sequence of experiential frames. Each frame permits to conceptualize one event forming part of information introduced in the discourse. The author focuses her attention on two classes of situational structures: (1) with one possible scenario or (2) with two or more scenarios of the same event suggested in the discourse and then the analysis of sources of different conceptualizations is carried out.

## **Keywords**

Situational structures, experiential frames, sources of conceptualisation, discourse representation

## **1. Introduction**

L'objectif du présent article consiste à apporter quelques réflexions sur les relations entre les cadres de l'expérience constituant la structure situationnelle d'un discours et les sources de conceptualisation que nous pouvons y identifier. Nous prenons comme exemple le fait divers classé par D. Maingueneau

comme membre de genre qu'il appelle routines — « des comportements stéréotypés et anonymes qui se sont stabilisés peu à peu mais sont sujets à variation continue » (1998 : 51). D'autres chercheurs soulignent que le fait divers se caractérise non seulement par une hétérogénéité textuelle (séquentielle), mais aussi par une polyphonie énonciative (A. Dubied, 2004 ; A. Petitjean, 1987). Dans la partie analytique qui va suivre, nous allons mettre en évidence la présence des sources énonciatives multiples qui correspondent quelquefois, mais pas toujours, à la présence de deux ou plus de conceptualisations différentes de la séquence d'événements décrits dans le discours.

Nous nous basons sur la conception de la représentation discursive à six domaines — informationnel, fonctionnel, ontologique, énonciatif, axiologique et métatextuel (appelé aussi domaine de conventions de genres), cette représentation étant reliée à un ensemble de situations extralinguistiques recouverts par le thème global du discours (son hyperthème).

La notion de représentation discursive à domaines multiples est un instrument méthodologique construit pendant nos recherches concernant le niveau macro-structurel du discours, un instrument qui rend possible la synthèse des données provenant de différents types d'analyse des séquences phrastiques et, ainsi, permet d'approfondir l'étude des relations entre les structures discursives différentes (E. Miczka, 2009, 2011, 2013, 2018). Dans cet article, nous allons nous pencher sur les relations entre d'un côté, le domaine énonciatif — concentré sur les traces des interlocuteurs et, éventuellement, celles d'autres intervenants dans le discours, et, de l'autre, les structures situationnelles.

## **2. La structure situationnelle du discours et sa (ses) source(s)**

Nous définissons la structure du monde représenté, autrement dit sa structure situationnelle, dans un discours comme la configuration des cadres de l'expérience. Nous adoptons l'hypothèse de T.A. Van Dijk et W. Kintsch (1983), reprise par S. Baudet (1990), G. Denhière et S. Baudet (1992), I. Tappiero (2007), qui admettent que la compréhension d'un discours commence par une étape globale pendant laquelle l'interprétant se sert de l'ensemble des modèles de situations préexistant dans sa mémoire.

Nous avons reformulé la notion de modèle de situation en tant que cadre de l'expérience en introduisant dans l'analyse linguistique de texte et de discours le terme provenant des travaux sociologiques d'E. Goffman. L'auteur le définit comme schème interprétatif nécessaire pour qu'on puisse assigner le sens aux événements de la vie quotidienne (E. Goffman, 1991 : 30). Nous proposons de redéfinir ce schème interprétatif comme un type particulier de schéma cognitif,

constitué d'éléments suivants : participants (agents et patients), leurs objectifs et intentions, objets, instruments, temps, lieu, étapes typiques de l'activité conceptualisée par l'intermédiaire d'un cadre de l'expérience donné, causes et conséquences prévisibles d'un événement, état, processus.

E. Goffman souligne la différence entre deux classes de base de cadres de l'expérience : cadres naturels qui permettent de conceptualiser les événements non pilotés, par exemple : tsunami, saisons de l'année, pluie, aube et coucher de soleil, et les cadres sociaux auxquels nous avons recours si nous voulons comprendre les événements intentionnels et planifiés, par exemple : voyage, construction d'une maison, guerre, inflation ou vol d'avion. L'auteur propose aussi un autre critère — celui de la source du cadre — qui permet de voir la différence entre les cadres primaires et transformés. Le premier type de cadres distingués selon ce critère — le cadre primaire — sert à identifier un événement qui, au moment de la lecture, n'a pas été soumis à aucune interprétation préalable. Le cadre transformé, par contre, est une structure conceptuelle beaucoup plus complexe, car il résulte de deux procédures — de modalisation ou de fabrication — qui peuvent agir sur les structures du cadre primaire en changeant sa conceptualisation finale (E. Goffman, 1991 : 30—31). En esquisant l'inventaire des opérations de modalisation possibles, l'auteur énumère : faire-semblant (scénarios, jeux, fantasmes), cérémonies, rencontres sportives, réitérations techniques et détournements. La procédure de fabrication se distingue de la modalisation par l'intention de l'agent ; il présente la séquence d'événements en la transformant ou la déformant, de façon à atteindre ses objectifs — quelquefois au détriment du destinataire. Comme nous allons le montrer dans la section analytique de cet article, la notion de cadre transformé — qu'il soit modalisé ou fabriqué, permet d'approfondir la description de certaines configurations des cadres de l'expérience dans le discours.

Dans le modèle d'analyse de structures situationnelles de discours adopté, nous nous basons sur l'hypothèse que, durant l'interprétation d'un discours quelconque, le lecteur choisit au moins un cadre de l'expérience — cadre de base, et que, grâce à ce choix, il est capable d'initier la construction d'une représentation discursive cohérente. L'objectif de la première étape d'analyse consiste à identifier les cadres de l'expérience constituant la structure situationnelle d'un discours donné. Pendant la seconde étape nous procédons à la description des relations entre les cadres de l'expérience déjà identifiés. Selon le degré de complexité des structures situationnelles, il faut mentionner — parmi les relations possibles — les relations suivantes : temporelle, d'opposition, d'exclusion, d'admission, ou celle de cause—effet. Cette analyse à deux étapes permet de préciser le type de structure situationnelle qu'un discours donné reflète. Nous avons distingué (E. Miczka, 2011) deux types de structures situationnelles : simple et complexe.

La **structure situationnelle simple** se caractérise par la présence d'un seul scénario d'événements ; l'auteur propose donc une conceptualisation des faits décrits en puisant dans l'immense réservoir mental des cadres naturels, sociaux,

primaires ou soumis aux manipulations : modalisations ou fabrications. Encore faut-il souligner que la structure situationnelle à scénario unique ne correspond pas nécessairement à un seul cadre. Un seul scénario par exemple : de voyage, délit, rencontre ou incident, peut englober plusieurs cadres : le cadre de base et les cadres qui l'accompagnent en introduisant les causes, les conséquences — réelles ou hypothétiques — de l'événement central de la structure situationnelle.

La **structure situationnelle complexe** se caractérise par la présence des scénarios multiples, dits aussi parallèles. Dans ce cas, l'auteur introduit deux ou plus de conceptualisations différentes de la même séquence d'événements. L'auteur construit la structure situationnelle en se basant non seulement sur la relation temporelle et celle de cause—effet, mais aussi sur les relations d'opposition, d'admission provisoire (dans le cas d'une hypothèse), ou d'exclusion.

Après avoir identifié les cadres de l'expérience constituant la structure situationnelle de chaque exemple et défini les relations qui les organisent, nous allons indiquer leurs sources dans le discours et préciser leur position dans la structure situationnelle : participant à l'événement, par exemple : agent, patient (victime, bénéficiaire), témoin, commentateur, institution(s) — source(s) des normes (observées ou transgressées par les participants).

### 3. Partie analytique

Nous avons divisé la section consacrée aux analyses en deux parties ; la première contient les exemples qui reflètent la structure situationnelle à scénario unique, tandis que la seconde présente les faits divers à structure situationnelle complexe ; à deux ou plusieurs scénarios d'événements décrits dans le discours.

#### 3.1. Structures situationnelles à scénario unique

L'univers discursif du premier exemple se compose de trois cadres de l'expérience (CE), dont le premier, celui du *vol dans un magasin d'optique*, constitue le cadre de base, autrement dit le noyau de la structure situationnelle du discours. Ce premier cadre CE<sub>1</sub> est réalisé par les huit phrases organisées en deux séquences ; la première contient les quatre phrases initiales, tandis que la seconde englobe les quatre phrases dans la partie finale — de la sixième à la neuvième. C'est donc l'exemple de la structure situationnelle **discontinue**, car le second cadre CE<sub>2</sub> — *l'interview de la gérante de magasin* — exprimé par la phrase n° 5, intervient au milieu du cadre de base. Le dernier cadre CE<sub>3</sub> — *l'activité de la police* — ferme la structure situationnelle du texte.

## Schéma 1 : Relations entre les cadres dans l'exemple 1

CE<sub>1a</sub> [cadre de base — sa première partie] : *le vol dans un magasin d'optique* ;  
 ↓ relation temporelle  
 CE<sub>2</sub> [cadre suivant le CE<sub>1</sub>] : *l'interview de la gérante de magasin* ;  
 CE<sub>1b</sub> [cadre de base — sa seconde partie] : *le vol dans un magasin d'optique* ;  
 ↓ relation de conséquence par rapport au cadre de base  
 CE<sub>3</sub> : [cadre suivant le CE<sub>1</sub>] : *l'activité de la police*.

Les trois cadres de l'expérience qui conceptualisent les événements décrits dans ce fait divers sont organisés par la relation temporelle et la relation cause—conséquence de façon à construire la structure situationnelle à un seul scénario. Cette structure situationnelle simple est reliée à une structure énonciative complexe, composée de plusieurs sources énonciatives. À part de la voix de l'auteur, nous pouvons y entendre trois autres voix, car l'auteur ouvre l'espace discursif à trois sources énonciatives supplémentaires. Premièrement, il donne la parole au participant typique du cadre CE<sub>1</sub> conceptualisant un délit — sa victime, pour introduire ensuite un autre commentateur — le quotidien Ouest-France qui joue aussi le rôle d'agent dans le CE<sub>2</sub> : *l'interview de la gérante de magasin*.

Et, finalement, dans la dernière phrase du texte, consacrée à l'activité de la police, on retrouve les traces d'une conférence de presse organisée par cette institution (*La police technique et scientifique a procédé à des investigations qui n'ont, pour l'heure, rien donné*).

## Exemple 1

- (1) Rennes : Plus de 2.000 paires de lunettes volées en quelques minutes chez un opticien.
- (2) Cambriolage : Le préjudice est estimé entre 150.000 et 200.000 euros...
- (3) Il n'aura fallu qu'une dizaine de minutes pour que les cambrioleurs (<https://www.20minutes.fr/dossier/cambriolage>) mettent la main sur 2.200 paires de lunettes haut de gamme chez un opticien à Rennes. (4) Le vol s'est produit dans la nuit de lundi à mardi rue La-Fayette dans le centre-ville, comme le rapporte Ouest-France (<https://ouest-france.fr/bretagne/rennes-3500/>).
- (5) « C'est sans doute le travail d'un gang spécialisé », a indiqué la gérante, interrogée par le quotidien. (6) Le préjudice du cambriolage est estimé entre 150.000 et 200.000 euros.
- (7) Pour arriver à leurs fins, les cambrioleurs ont fait preuve d'un grand savoir-faire. (8) Ils ont d'abord réussi à forcer la serrure avant d'enlever trois gros verrous de sécurité de magasin. (9) Ils ont ensuite coupé l'électricité avant de faire une razzia de lunettes dans le magasin. (10) La police technique et scientifique a procédé à des investigations qui n'ont, pour l'heure, rien donné. ([www.20minutes.fr](http://www.20minutes.fr))

La structure situationnelle du second discours analysé se compose de quatre cadres de l'expérience parmi lesquels le premier CE<sub>1</sub>: *l'attaque des guépards* constitue le cadre de base, le second CE<sub>2</sub>: *la prise de photo* est simultanée par rapport au CE<sub>1</sub>, les deux derniers : le CE<sub>3</sub>: *l'intervention des employés du parc* et le CE<sub>4</sub>: *la fermeture de l'enclos* suivent le cadre de base.

## Schéma 2 : Relations entre les cadres dans l'exemple 2

CE<sub>1</sub> [cadre de base] : *l'attaque des guépards* ;

↓↑ relation temporelle

CE<sub>2</sub> [cadre simultanée par rapport au CE<sub>1</sub>] : *la prise de photo* ;

↓ relation temporelle

CE<sub>3</sub> : [cadre suivant le CE<sub>1</sub>] : *l'intervention des employés du parc* ;

↓ relation de conséquence par rapport au cadre de base

CE<sub>4</sub> : [cadre suivant le CE<sub>1</sub>] : *la fermeture de l'enclos*.

Comme dans le cas précédent, les cadres de l'expérience identifiés dans cet exemple constituent la structure situationnelle à scénario unique ; l'auteur y propose une seule interprétation de la séquence d'événements reliés par la relation temporelle et celle de cause—conséquence.

Il faut souligner que dans ce discours, bien que l'auteur soit la seule source des évaluations, il n'est pas la seule source énonciative identifiable. Son jugement porte sur la réaction d'un des protagonistes — l'agent du second cadre CE<sub>2</sub> — qu'il considère anormale. Il exprime son opinion explicitement dans la phrase initiale : *Il prend sa femme en photo pendant qu'elle se fait attaquer par des guépards* en mettant en relief le contraste entre le comportement du mari et le danger menaçant sa femme et reprend cette évaluation négative dans la huitième phrase : *Son mari, au lieu de lui porter secours, a préféré prendre des photos*. De plus, l'auteur donne la parole au participant typique du cadre CE<sub>1</sub> conceptualisant une attaque — sa victime (*Elle a voulu caresser des guépards...*), et aux agents du CE<sub>3</sub> : *l'intervention des employés du parc qui ont conseillé à la femme de faire semblant d'être morte*.

## Exemple 2

- (1) Il prend sa femme en photo pendant qu'elle se fait attaquer par des guépards.
- (2) Violet D'Mello, une Britannique de 60 ans, s'est rendue avec son mari à la réserve de Kragga Kamma, en Afrique du Sud.
- (3) Elle a voulu caresser des guépards et (4) est donc entrée dans leur enclos, qui est ouvert au public.
- (5) Alors qu'elle s'approchait au félin, ce dernier s'est immédiatement retourné sur elle.
- (6) Un autre est arrivé et (7) la sexagénaire a dû lutter contre les deux guépards.
- (8) Son mari, au lieu de lui porter secours, a préféré prendre des photos.
- (9) Ce sont des employés du parc qui sont intervenus.
- (10) Ils ont

conseillé à la femme de faire semblant d'être morte. (11) Les félins l'ont lâchée quand un employé leur a lancé de la viande fraîche. (12) L'enclos des guépards a été fermé jusqu'à nouvel ordre.

### 3.2. Structures situationnelles à scénarios parallèles

La structure situationnelle du troisième exemple reflète la configuration des cadres reliés par la relation de succession temporelle et, pour la première fois, celle d'exclusion — la version hypothétique de la conséquence étant rejetée par l'auteur. L'univers discursif est donc construit des quatre cadres de l'expérience suivants :

1. le cadre de base CE<sub>1</sub> — celui de *la poursuite par la police* ;
2. le CE<sub>2</sub> — *le vol de voiture* — précède le cadre de base ;
3. le CE<sub>3</sub> — *l'alerte donnée par les passants*, qui, comme le CE<sub>2</sub>, précède le cadre de base ;
4. le dernier cadre — le CE<sub>4</sub> — introduit une conséquence (*on avait échappé au pire*) qui aurait pu résulter de l'incident décrit dans le discours.

Schéma 3 : Relations entre les cadres dans l'exemple 3

CE<sub>1</sub> [cadre de base] : *la poursuite par la police* ;

↑ relation temporelle

CE<sub>2</sub> [cadre précédant le CE<sub>1</sub>] : *le vol de voiture* ;

↑ relation temporelle

CE<sub>3</sub> : [cadre précédant le CE<sub>1</sub>] : *l'alerte donnée par les passants* ;

↑ relation temporelle

CE<sub>4</sub> : [cadre : conséquence hypothétique] : *les conséquences tragiques de l'incident*.

Cette structure situationnelle complexe est reliée à une structure énonciative complexe, elle aussi, car la voix des participants à l'événement se mêle à celle de l'auteur. Le jugement de l'auteur se reflète, premièrement, par le choix du thème signalé dans la première phrase : *Un gamin de 7 ans poursuivi par la police alors qu'il conduit la voiture de son père*. C'est donc le cas de la structure situationnelle à un élément anomal jouant un double rôle : le rôle d'agent dans le second cadre CE<sub>2</sub>, et celui de patient dans le cadre de base CE<sub>1</sub>. Deuxièmement, l'auteur exprime son opinion sur la classe à laquelle appartient l'agent (phrase 3 : *Les enfants sont décidément surprenants*), la probabilité de l'incident qu'il raconte (phrase 5 : *Il est vrai que les voitures automatiques sont très répandues aux États-Unis facilitant ce genre de*), l'incident lui-même (phrase 5 : *folles initiatives*) et la réaction de la police (phrase 8 : *À la grande surprise des forces de l'ordre*). De plus, il donne la parole aux autres participants à l'événement — les témoins (*La police*

*a été alertée par des passants...), et les policiers — dans les deux phrases successives : la dixième (Aucune charge n'a été retenue ...) et la onzième : la Police a reconnu qu'on avait échappé au pire.*

### Exemple 3

- (1) Un gamin de 7 ans poursuivi par la police alors qu'il conduit la voiture de son père. (2) Pour éviter d'aller à l'église, un enfant de 7 ans a volé le véhicule de son père avant d'être pris en charge par la police. (3) Les enfants sont décidément surprenants. (4) Pour éviter d'affronter la Messe dominicale, un enfant de 7 ans a volé la voiture de son père dans la petite ville de Plain City dans l'Utah aux USA. (5) Il est vrai que les voitures automatiques sont très répandues aux Etats-Unis facilitant ce genre de folles initiatives. (6) La police a été alertée par des passants intrigués par la conduite hachée et zigzagante d'un automobiliste. (7) Les policiers ont alors pris en chasse le véhicule qui a tenté de leur échapper avant de s'arrêter sur un parking. (8) À la grande surprise des forces de l'ordre, c'est un enfant de 7 ans qui est sorti du véhicule et (9) a tenté de s'enfuir en courant. (10) Aucune charge n'a été retenue contre l'enfant mais (11) la Police a reconnu qu'on avait échappé au pire. (12) Dans le périple, l'enfant a grillé deux stops et (13) sa vitesse a atteint les 65Km/H !

Le dernier exemple analysé présente la structure situationnelle la plus complexe où le cadre de base appartient à la classe des **cadres transformés soumis à la modalisation**. Ce cadre de base CE<sub>1</sub> : *un projet étudiant (un enregistrement audio pour le cinéma)* entre en relation d'opposition avec le cadre CE<sub>3</sub> : *l'usage illicite des armes de poing dans un lieu public* qui était la cause de l'intervention de la police, cette intervention constituant le second cadre de l'expérience fondant la structure situationnelle du discours. Les deux derniers cadres : le CE<sub>4</sub> : *l'interview avec un enseignant* et le CE<sub>5</sub> : *le communiqué final de la police*, exprimés par les phrases 11 et 12, concluent la structure situationnelle du discours.

### Schéma 4 : Relations entre les cadres dans l'exemple 4

CE<sub>1a</sub> [cadre de base] : *un projet étudiant (un enregistrement audio pour le cinéma)* ;

↓ relation temporelle

CE<sub>2</sub> [cadre suivant le CE<sub>1</sub>] : *l'intervention de la police* ;

CE<sub>3</sub> : [cadre — cause du CE<sub>2</sub>] : *l'usage illicite des armes de poing dans un lieu public* ;

↑ relation d'opposition par rapport au cadre de base

CE<sub>1a</sub> : [cadre de base — sa seconde partie] : *un projet étudiant* ;



↓relation temporelle

CE<sub>4</sub> : [cadre suivant le CE<sub>1</sub>] : *l'interview avec un enseignant* ;

↓relation temporelle

CE<sub>5</sub> : [cadre : conséquence du CE<sub>2</sub>] : *le communiqué final de la police*.

Le fait divers analysé se caractérise par un degré de polyphonie énonciative élevée la parole étant distribuée entre cinq sources : (1) l'auteur, (2) les agents du premier cadre : des étudiants qui prennent en charge la première *version* de l'incident, (3) un autre commentateur — le Progrès — la source présumée de l'information, (4) un enseignant qui a *confirmé* la version formulée par des étudiants, et (5) la police, responsable du communiqué officiel.

#### Exemple 4

- (1) Saint Étienne : Deux jeunes utilisent des armes neutralisées pour un projet étudiant, des policiers se jettent sur eux.
- (2) **FAUSSE ALERTE** Deux étudiants ont eu la surprise de voir débarquer des policiers de la Brigade anti-criminalité mardi, sur un parking de Saint-Étienne...
- (3) Deux étudiants ne sont pas près d'oublier leur mésaventure vécue mardi après-midi. (4) Aux abords de l'IUT Jean Monnet de Saint-Étienne, des policiers de la Brigade anti-criminalité ([https://www.20minutes.fr/dossier/brigade\\_anti\\_criminalite](https://www.20minutes.fr/dossier/brigade_anti_criminalite)) se sont rués sur eux pour les coucher par terre, comme le révèle *Le Progrès* (<https://c.leprogres.fr/loire-42>) (5) La raison ? (6) Les deux compères étaient en train de manipuler des armes de poing sur un parking.
- (7) Sauf que celles-ci étaient neutralisées, « à blanc », et utilisées dans le cadre d'un simple projet étudiant. (8) Ces jeunes effectuaient ainsi des enregistrements audio pour le cinéma. (9) Une version confirmée par un enseignant auprès des policiers. (10) « C'est assez irresponsable de faire ça en extérieur sans aucune indication », estime la police. (11) L'initiative des étudiants n'aura tout de même pas de conséquences, (12) les armes neutralisées n'étaient pas classées. ([www.20minutes.fr](http://www.20minutes.fr))

## 5. Conclusions

Dans la présente contribution, nous avons appliqué un modèle d'analyse de structures situationnelles, conçues comme configurations des cadres de l'expérience, à un genre particulier de discours — le fait divers. En nous basant sur le critère du nombre des scénarios construits par l'auteur, nous avons analysé tout d'abord les structures situationnelles simples — à scénario unique pour passer

ensuite à l'étude des structures situationnelles complexes — à scénarios parallèles en identifiant les cadres de l'expérience et les relations qui les unissent. Nous avons pris en considération la ou les source(s) des conceptualisations dans ces deux types de structures situationnelles pour démontrer qu'il n'y a pas de corrélation simple ou directe entre d'un côté, la façon d'organiser les événements dans un discours et, de l'autre, le nombre des sources énonciatives, ou leur rôle dans un cadre de l'expérience (agent, patient, témoin, commentateur, institution — source des normes). Il s'avère que même une structure situationnelle simple — à un seul scénario, constituée de deux ou trois cadres, peut être attribuée à deux ou plusieurs sources énonciatives. Il serait intéressant d'approfondir l'analyse des relations entre les structures situationnelles et énonciatives en prenant en considération le domaine axiologique de la représentation discursive ; en posant donc la question concernant la façon dont l'auteur prend en charge l'évaluation des événements décrits dans le fait divers ou les procédés grâce auxquels cette responsabilité est assignée à une autre source de conceptualisation dans le discours.

## Références citées

- Baudet S., 1990 : « Représentation d'événement, d'action, d'état et de causation ». *Lan-gages*, 100, 45—64.
- Denhière G., Baudet S., 1992 : *Lecture, compréhension de texte et science cognitive*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Dubied A., 2004 : *Les dits et les scènes du fait divers*. Paris, Genève : Droz.
- Goffman E., 1991 : *Les cadres de l'expérience*. Paris : Minuit.
- Maingueneau D., 1998 : *Analyser les textes de communication*. Paris : Dunod.
- Miczka E., 2009 : « Opérations discursives sur le monde représenté dans le discours publicitaire ». *Synergies Pologne*, 6, 103—111.
- Miczka E., 2011 : « Relations entre les cadres de l'expérience dans le discours — exemple du fait divers ». *Neophilologica*, 23, 259—272.
- Miczka E., 2013 : *Les structures informationnelles globales du discours*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Miczka E., 2018 : « Reconstruire les enchaînements au niveau supraphrastique de la structure informationnelle du discours ». *Cognitive Studies / Études Cognitives*, 18 (18). <https://doi.org/10.11649cs.1695>.
- Petitjean A., 1987 : « Les faits divers : polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle ». *Langue Française*, 74, 73—96.
- Tapiero I., 2007 : *Situation Models and Levels of Coherence. Toward a Definition of Comprehension*. New York.
- Van Dijk T.A., Kintsch W., 1983 : *Strategies of Discourse Comprehension*. New York : Academic Press.